

met le feu quand on n'a pas à craindre pour les voisins païens ; c'est plus expéditif. Nos deux séminaires sont en grand danger et nous inspirent une inquiétude mortelle. Quel malheur si ces établissements venaient à être ruinés !

Au prétoire du Tao-tay, premier mandarin qui gouverne le Su-tchuen oriental, nous sommes traités très poliment ; le *grand homme* a même bien des égards ; néanmoins nous ne pouvons longtemps rester ici sans de grands inconvénients, les chambres sont petites, malsaines ; surtout ce n'est pas commode pour la correspondance avec nos confrères, nos prêtres chinois et avec l'Europe.

AUTRE LETTRE DE M. BLETTERY

Prétoire du Tao-tay, le 10 juillet 1886.

Je continue de vous raconter l'histoire de nos malheurs. La relation, que je vous ai envoyée, il y a trois jours, toute triste qu'elle était, ne renfermait qu'une partie de nos désastres ; les craintes que nous avions pour la campagne sont même bien dépassées.

Au premier moment, nos mandarins avaient été pris au dépourvu, mais voici déjà dix jours que le pillage continue et que l'incendie se propage d'une manière effrayante, sans que nos mandarins tentent la moindre démarche pour l'arrêter. Ils font les plus belles promesses, mais ils ne prennent aucune mesure efficace, ce qui encourage les pillards. S'ils le voulaient, dans une demi-heure tout serait rentré dans l'ordre ; mais non, on dirait vraiment qu'ils approuvent ce brigandage. Nous savons que, le jour de l'incendie de notre résidence, les trois principaux mandarins étaient présents et, s'ils l'avaient voulu, ils auraient empêché cette ruine.

La liste des fermiers ou propriétaires chrétiens qui ont été pillés ou incendiés, est longue. Pour notre compte, nous avons déjà seize maisons ou pharmacies qui n'existent plus. Ce matin, nous apprenons la ruine complète de notre Petit Séminaire de Cheu-Kèn-Tsé. A l'entour, tout a été rasé. Ils ont même, dit-on, égorgé un vieillard et un infirme d'une soixantaine d'années.

Nos plus belles stations du Pà-hièn, Tong-Kià-Ouon, Lông-Song-Tchâng, Tsi-Kià-Kéou, etc., sont anéanties. Les vieillards, les femmes et les enfants affolés ne savent de quel côté se tourner. Il ne leur reste rien, absolument rien : le mobilier, la récolte du printemps, la maison, les habits, les animaux domestiques, tout a été perdu, volé ou consumé par le feu. Les païens repoussent ces malheureux, les uns par la crainte, la plupart par haine et mépris. Bien des gens qui, il n'y a que quelques jours, étaient ou du moins se disaient les amis de nos chrétiens, font maintenant cause commune avec les persécuteurs, sinon pour piller, du moins pour crier contre eux et les insulter. Oh ! que la parole du Sauveur s'accomplit bien en ce moment pour nous et nos pauvres néophytes : *Et eritis idio omnibus propter nomen meum !*

THÉÂTRES ET AMUSEMENTS

ACADÉMIE DE MUSIQUE

On jouera durant cette semaine. "My Aunt Bridget," la belle comédie de Scott Marble.

Cette comédie a été reçue partout avec la plus grande faveur, et la presse américaine en fait les plus grands éloges.

THÉÂTRE ROYAL

Les propriétaires de ce théâtre ont fait l'engagement de la "Wilburn Opera Co." une troupe d'une grande renommée.

Le programme contient "Merry War" Three Black Cloacks" et Giroflé Girofla, qui seront donnés alternativement.

On ne doit pas manquer ces représentations.

Le mépris de ceux avec qui nous vivons est le plus affreux de tous les châtements, et soyez sûr qu'il n'y a pas un homme assez sceptique pour ne pas en sentir le poids. Le plus vif coquin a soif d'estime.



M. PAUL DEROULÈDE

Paul Deroulède est bien connu comme organisateur de la ligne des patriotes. Au sortir du collège, il se voua à la poésie et à l'art, ne rêvant alors d'autre gloire que celle du théâtre où il débutait, à dix-huit ans, par un drame en un acte, en vers, acclamé à la Comédie Française.

Pendant la guerre, il s'engagea avec son frère. A Sedan, son jeune frère André eut la poitrine traversée par une balle. Paul alla le chercher sous le feu de l'ennemi, le chargea sur ses épaules et parvint à ramener le cher blessé qui est aujourd'hui capitaine d'artillerie.

La guerre fit du poète un autre homme. Au lieu de continuer à chanter toutes les joies humaines, il écrivit les *chants du soldat*, poèmes ou éclatent les plus généreuses croyances et où brille le plus pur amour de la patrie.

Le MONDE ILLUSTRÉ a publié plusieurs morceaux de ce recueil.

Ces poèmes le conduisirent aisément à l'idée de créer la ligue des patriotes, œuvre à laquelle il s'est consacré tout entier, recueillant des adhérents, échauffant chacun de sa flamme, bafouant les indifférents ou les sceptiques qu'il a flétris de ce nom : les *sans-patrie*.

UN ATTELAGE DE ZÉBUS

Le zébu est une espèce de bœuf sauvage qui habite surtout le nord de l'Afrique. Il diffère du bœuf ordinaire par sa taille, généralement plus petite, et surtout par une ou deux bosses grasses placées sur le garrot. Il a les cornes noires, courbées en rond et comme façonnées ; le poil très doux, très beau, gris en dessus et blanchâtre en dessous ; les jambes courtes, les sabots noirs et bien fendus, la queue terminée par une touffe de poils noirs. Cette espèce présente, du reste, plusieurs variétés.

Le zébu habite les régions chaudes de l'Asie et de l'Afrique ; mais nulle part encore on n'a retrouvé son type sauvage. Toutefois, les traditions historiques et les analogies zoologiques s'accordent pour lui faire attribuer une origine indienne. Dans certaines parties du continent indien, ce sont presque les seules bêtes de traits.

Ces animaux, dont l'allure égale presque celle des chevaux et leur permet de parcourir rapidement de longues routes, servent aussi de montures. Il existe à Bombay un hôpital spécial pour les animaux sacrés et où la place d'honneur est réservée au zébu.

LES JOYAUX DE LA COURONNE D'ANGLETERRE

Le dessin que nous publions aujourd'hui sur la Tour de Londres montre une des parties de ce monument les mieux connues des visiteurs. En sortant de la tour Blanche, on traverse la place d'armes et l'on se dirige vers l'angle nord-est de l'enceinte, pour admirer les bijoux de la couronne, dont la garde, sans doute par galanterie envers la reine, est confiée à une dame.

Ils sont rangés sous des vitrines et sur des étagères recouvertes de velours cramoisi. Nous ne pouvons songer à en entreprendre l'énumération détaillée. Mentionnons seulement, parmi les plus remarquables : la nouvelle couronne impériale faite pour la reine Victoria, et qui peut être estimée à trois millions de francs environ ; les deux sceptres, richement ornés de pierreries ; la sainte ampoule en or pur ; les bracelets du couronnement, le globe, les hanaps d'or, le grand diamant de la mer, les fonts baptismaux, l'ancienne couronne impériale, la couronne de saint Edouard ou du prince de Galles, la "vaisselle" du sacrement, les épées de justice, etc.

La plupart de ces bijoux servent dans les grandes cérémonies officielles. Leur valeur totale est de quatre-vingts millions de francs.

MARIAGES PAR ORDRE

Un journal égyptien nous apporte le récit d'une aventure qui s'est passée tout récemment. On sait que, malgré les traités internationaux, le commerce des esclaves s'exerce encore en grand en Orient. Les bâtiments européens donnent la chasse aux marchands qui font la traite des noirs. Mais ceux-ci parviennent souvent à leur échapper.

Pas toujours, toutefois. C'est ainsi qu'il y a quelques semaines, un vaisseau turc, fut pris dans les eaux d'Alexandrie par un croiseur anglais.

Le nombre des esclaves que le négrier avait cru pouvoir vendre était de quatre-vingt hommes et de soixante-dix femmes, ils venaient de l'intérieur de l'Afrique.

Que faire de ces malheureux ? Maintenant qu'on les avait sauvés, pouvait-on les abandonner à des centaines de lieues de leur pays, dans une contrée nouvelle pour eux, où ils étaient absolument sans défense. Pour les hommes, il n'était pas bien difficile de les enrôler dans les troupes égyptiennes.

C'était la vie assurée, avec une petite solde, — une existence presque heureuse, en comparaison du sort qui les attendait. Mais les femmes ?

* *

On pouvait les débarquer, mais, au bout de peu de temps, ou elles seraient mortes de misère, ou elles auraient été enlevées de nouveau.

Les fonctionnaires égyptiens étaient fort embarrassés, lorsqu'un d'eux eut une idée : il n'y avait qu'à les offrir, comme épouses, aux amateurs.

En Egypte, les soldats indigènes peuvent se marier, et on accorde même à leurs femmes une ration qui, à la vérité, ne doit pas coûter cher au gouvernement ; mais les noirs ne sont pas difficiles au point de vue de la nourriture.

On fit donc publier, dans la ville, que les célibataires qui voudraient se pourvoir d'une femme n'auraient qu'à se présenter sur le pont du navire capturé.

Au jour fixé, ils affluèrent : ils étaient si nombreux qu'il fallut décider que ce seraient les femmes qui choisiraient leurs futurs époux.

La scène fut, comme on l'imagine, des plus comiques. Un commissaire de police donna le signal : les prétendants étaient rangés en ligne, comme pour une inspection.

D'abord, les femmes n'osèrent pas s'aventurer : la timidité les retenait.

Cependant, sur les instances des fonctionnaires, l'une d'elles se hasarda.

Ajoutons que, pour faciliter les unions, le gouvernement allouait à chaque femme vingt-deux francs de dot.

* *

L'exemple de la première fut bientôt suivi. Elle posa sa main sur l'épaule d'un soldat du plus beau noir. C'était dire qu'elle l'acceptait comme mari.

Aussitôt les autres l'imitèrent et, après un rapide examen, firent leur choix.

Il n'y eut qu'un des postulants qui protesta contre la désignation qu'avait faite de lui une femme âgée, qui ne voulait pas le quitter et qui lui prodiguait des témoignages d'affection.

Mais on doubla la dot, et il se résigna facilement. Alors, un officier dressa une liste, servant d'acte d'état civil général.

En une heure, le gouvernement s'était débarrassé de cette encombrante capture.

INVITATION SPECIALE

Quoique notre importation ait été de beaucoup plus considérable que les années précédentes, les bas prix de nos marchandises ont tellement fait augmenter notre commerce que déjà quelques lignes semblent vouloir disparaître. Nous invitons par conséquent les dames qui aiment à avoir une jolie toilette d'automne ou une coiffure dans les derniers goûts à venir faire leurs choix à présent et s'assurer des plus hautes nouveautés au plus bas prix possible. Nous attirons votre attention sur les marchandises suivantes :

Etoffes à robes, bouclées et unies,

Draps Jerseys pour robes et manteaux,

Manteaux tout faits ou sur commande,

Chapeaux et garnitures,

Flanelles, tweeds,

Corps et caleçons, etc., etc.

N'oubliez pas que dans tous ces départements nous avons un assortiment supérieur à aucune autre maison de cette ville. Venez au plus tôt faire votre choix.

GAGNON & TOUSIGNANT

Coin des rues Saint-Laurent et Sainte-Catherine

MONTREAL